

PIERRE SAUREL

Prisonnier en vacances



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 101

Prisonnier en vacances

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 373 : version 1.0

Prisonnier en vacances

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 était en mission au Groenland.

C'était la première fois qu'il allait dans ces régions quasi-inexplorées.

Avec ses trois compagnons, sa fiancée Gisèle Tubœuf, le Marseillais Marius Lamouche et son amie la grosse espionne canadienne Francine Dermont, il avait réussi à capturer un groupe d'espions nazis et à s'emparer de leur base secrète.

Il avait, par le fait même délivré deux officiers, et un groupe de soldats qui étaient tombés aux mains de l'ennemi.

Maintenant, IXE-13 attendait

Le capitaine Goodham devait recevoir des nouvelles de Sir Arthur d'une minute à l'autre.

Le Canadien et ses amis se reposèrent de leur fatigue.

– Nous retournerons sans doute en Angleterre.

– Sans doute.

Marius entra dans la pièce :

– Hé, patron, venez voir le bel arbre qu'on est en train de dresser.

– Un arbre ?

– Mais oui... un arbre de Noël.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que tu dis ?

Francine regarda curieusement le patron :

– Comment, ne me dites pas que vous avez oublié que ce sera Noël dans trois jours.

IXE-13 se mit à rire :

– Savez-vous que je n'y avais même pas pensé ?

– Vrai ?

– Mais non, ces missions... en Allemagne... en France, ici, tout ça m'a fait perdre la notion du temps.

Noël.

Déjà le mois de décembre, une nouvelle année allait commencer.

Qu'apporterait 1945 à nos amis ?

Une autre année de guerre, ou bien la paix viendrait-elle terminer les fameuses tueries ?

Et puis, que ferait IXE-13 à propos de la proposition que lui avait faite Sir Arthur ?

En effet, le grand chef était prêt à l'initier pour en faire un chef.

Lorsque la paix serait rétablie dans le monde, Sir Arthur démissionnerait et IXE-13 deviendrait le grand chef de tous les espions.

Il devait décider.

Nos amis oublièrent leurs soucis et allèrent aider les soldats qui dressaient un gros arbre de Noël.

On n'avait pas de boules et de belles lumières.

Mais, tous plaçaient dans l'arbre ce qu'ils pouvaient trouver pour tâcher de le mieux garnir.

– Voyez-vous, dit un soldat, ça nous fait moins ennuyer de chez-nous...

Et IXE-13 se souvenait.

Noël, chez-lui, alors qu'il était encore petit gars...

IXE-13 avait été élevé à la campagne.

Il voyait les longs traîneaux filer sur la neige lisse et qui continuait à tomber durant toute la nuit de Noël.

Elle s'accrochait aux arbres et semblait former comme une couverture blanche pour abriter les fidèles.

Puis, toujours, après la messe de minuit... un coin du ciel s'éclaircissait, et entre les nuages apparaissait une petite lumière.

Une étoile qui devenait de plus en plus brillante.

L'étoile des mages.

– Oh, que de souvenirs, pensa IXE-13.

Juste à ce moment-là, un soldat s'approcha de lui ?

– Lieutenant Thibault ?

– Oui.

– Le capitaine Goodman vous fait demander.

– Merci.

Le soldat salua et s'éloigna aussitôt.

IXE-13 se dirigea vers le bureau du capitaine.

– Vous m'avez fait demander, capitaine ?

– Oui, IXE-13, asseyez-vous.

– Merci.

– J'ai reçu un message de Sir Arthur et je crois bien que la nouvelle que je vous apporte va vous faire grand plaisir.

– Parlez vite, j'ai hâte de savoir.

– Eh bien, Sir Arthur vous accorde un grand congé.

– Hein ?

IXE-13 était vraiment surpris, car, il n'y avait pas si longtemps, Sir Arthur l'avait envoyé se reposer au Canada.

– Un autre congé ?

Le capitaine le regarda surpris :

– Vous n'êtes pas satisfait ?

– Si, mais ça me surprend, Sir Arthur me disait qu’il avait de nombreuses missions à me confier.

– Je sais, IXE-13, mais c’est le temps des fêtes.

– La guerre n’arrête pas pour cela ?

– Vous allez peut-être rire, mais, remarquez, il y a pratiquement une trêve chaque année depuis le début de la guerre, à la période des fêtes.

– C’est un peu vrai.

– Et puis, jamais vous n’avez eu la chance de passer votre Noël et le premier jour de la nouvelle année dans votre patrie.

– En effet.

– Si je me souviens bien, l’année dernière, vous étiez à Londres pour le nouvel an.

– Oui, vous avez raison.

– Eh bien, dès demain, un pilote viendra vous chercher et vous conduira au Canada. Vous y passerez le temps des fêtes et le 3 janvier, vous devez vous raporter à Ottawa. Voilà.

– Mais ça fait 10 jours de congé ?

– Exactement, IXE-13. Et vous les méritez.

– Je vous remercie, capitaine, nous partirons demain.

IXE-13 alla porter la nouvelle à ses amis.

– Peuchère, nous allons rester à rien faire ?

– Oui, pour une dizaine de jours.

Gisèle était pensive.

– Je me demande si nous devons nous réjouir ou bien...

Francine l'interrompt :

– Écoutez, pourquoi s'en faire ? on nous donne congé, profitons-en donc et fêtons Noël et la nouvelle année comme tout le monde.

Tous se rangèrent à son avis.

Ils allaient fêter la nouvelle année.

*

Tous les soldats se dirigèrent vers la porte.

Ils venaient d'entendre le bruit des moteurs

d'un avion.

Et l'appareil semblait se rapprocher de plus en plus.

Enfin, l'énorme oiseau métallique se posa sur la neige, tout près du camp.

Les soldats se précipitèrent à sa rencontre.

Tous espéraient que leurs parents, leurs amis, profiteraient de l'arrivée de l'avion pour envoyer des cadeaux.

Ils ne furent pas déçus.

En descendant, le pilote leur cria :

– Regardez en arrière, il y a une cinquantaine de paquets adressés.

Le pilote lui-même était descendu du gros avion avec un gros paquet contenant des cigarettes et des douceurs envoyés par la Croix-Rouge.

On imagine la joie des militaires.

Des lettres du foyer, un mot de leur femme, un cadeau envoyé par leurs enfants.

Deux grosses larmes coulaient sur les joues

d'un brave soldat qui regardait une carte de Noël, représentant la photographie de son fils qu'il n'avait pas vu depuis deux ans.

– Comme il a changé le petit, dire qu'il a trois ans maintenant.

Quelques-uns semblaient tristes.

Eux, n'avaient ni parents, ni femme, ni enfants.

Ils ne recevaient rien.

Ils regardaient leurs camarades au comble de la joie et avaient le cœur gros.

C'est surtout à ces pauvres soldats sans foyer que la Croix-Rouge pensait.

Les soldats acceptèrent les cadeaux que leur tendait le pilote.

– Vous direz merci de ma part à la Croix-Rouge, sans elle, je n'aurais rien eu.

IXE-13 et ses amis contemplaient cette scène, émus.

C'était la première fois qu'ils avaient l'occasion d'assister à un de ces moments

dramatiques que les romanciers ont essayé de décrire.

– Le lire et le voir, ce sont deux choses.

– Peuchère, fit Marius, si je ne me retenais pas, je pleurerais, ça fait tellement de quoi, de les voir, comme ça, bonne mère.

Mais avec l'arrivée du pilote, c'était aussi le départ de nos amis.

Ces derniers ne devaient pas s'attarder car le pilote était pressé.

Ils serrèrent la main aux soldats qui étaient devenus des amis pour eux.

Ils se firent les meilleurs souhaits.

– Si jamais vous voyez de mes amis, vous leur direz que je ne les oublie pas, et souhaitez-leur un joyeux Noël et une bonne année.

Enfin, l'avion décolla.

IXE-13 et ses amis allaient passer le temps des fêtes au Canada.

II

– Non, non, je veux que vous veniez chez moi...

– Écoutez, Francine, nous allons faire un compromis, nous allons passer la journée d’aujourd’hui chez vous.

– Et demain... la messe de minuit.

– Non, demain, je veux revenir dans mon village... j’y possède encore des amis... et je veux aussi assister à la messe de minuit dans mon ancienne paroisse.

– Bon, c’est parfait, patron, je reviendrai avec vous.

– Non, Francine. Vous avez des parents, des amis, chez-vous. Restez là, vous viendrez nous rejoindre pour le jour de l’An.

Enfin, la grosse amie de Marius se décida.

Le Marseillais aurait bien aimé la suivre mais

d'un autre côté, il voulait aussi passer le temps de fêtes avec le patron et Gisèle.

Tous se rendirent d'abord chez Francine.

On passa la journée et aussi la nuit, mais sans dormir.

Les fêtes, ce sont les fêtes et à la campagne, on sait fêter.

Le lendemain, IXE-13, Gisèle et Marius partaient pour le village où IXE-13 était né.

La maison qu'il avait eue à la mort de ses parents était demeurée inhabité depuis le début de la guerre.

– Tiens, c'est la première fois que je vous y amène, comment l'aimez-vous ?

– Elle est belle.

– Oui, mais en dedans, j'ai idée que ce ne doit pas être tout à fait la même chose.

– Bonne mère, patron, s'il faut faire du ménage, on va en faire, ça ne sera pas long.

– Et il va aussi falloir faire du feu, il fait assez froid et il commence à neiger.

– Pour moi, nous allons avoir une belle nuit de Noël.

Ils entrèrent

Marius ne s’était pas trompé.

Il fallait faire du ménage.

IXE-13 alla dans le petit hangar chercher quelques bonnes bûches et cinq minutes plus tard, le poêle de cuisine et la cheminée naturelle du salon, pétillaient et jetaient une chaleur réconfortante.

Gisèle et Marius commençaient déjà le ménage.

On frappa à la porte.

De vieux amis d’IXE-13 venaient voir ce qui se passait.

Le Canadien en profita pour les enrôler dans les rangs des balayeurs.

Gisèle s’était fait une amie.

Elle mit son manteau et dit à IXE-13 :

– Écoutez, il faut manger, je vais aller acheter quelque chose, vous êtes assez pour continuer le

ménage.

– C’est ça, vas-y, Gisèle.

Elle sortit avec l’autre jeune fille.

Lorsqu’ils revinrent, une demi-heure plus tard, le ménage était terminé.

Gisèle prépara un bon repas et tous mangèrent sur la grande table de cuisine.

La journée se passa dans la joie et le bonheur.

La neige continuait à tomber.

Tous les arbres étaient recouverts de neige.

À onze heures et trente les fidèles commencèrent à défiler dans les rues, se dirigeant vers l’église paroissiale.

IXE-13, Marius et Gisèle, s’y rendirent assez à bonne heure pour être sûr, d’avoir des places.

Les enfants chantèrent des cantiques.

On célébra dignement les trois messes.

Mais un peu avant la fin de la troisième messe, Gisèle se leva.

– Tu vas m’excuser, Jean...

– Où vas-tu ?

– Quelque chose à faire... il faut que je parte tout de suite. Et sans plus attendre, elle sortit.

Après la messe, IXE-13 rencontra de nouveaux amis et on jasa sur le perron de l'église.

Puis, lui et Marius se dirigèrent vers la maison.

– Tiens, c'est curieux.

– Comment cela, patron ?

– Gisèle est pourtant partie pour la maison, et il n'y a pas de lumière.

IXE-13 était inquiet.

Il ouvrit la porte et entra.

Il n'y avait aucun bruit dans la maison.

Il se dirigea vers l'avant.

Soudain il sursauta.

La cheminée flambait et juste en avant, il y avait une table de dressée.

Deux grosses chandelles, placées au centre de la table, éclairaient l'appartement.

Il y avait des sandwiches, du vin, de la liqueur, enfin tout ce qu'il fallait pour faire un beau réveillon.

– Joyeux Noël, leur cria Gisèle.

Ils se mirent à manger.

Lorsqu'ils eurent terminé, Gisèle vint pour dégarnir la table.

– Non, non, laisse faire cela... viens t'asseoir ici, nous allons jaser un peu... tu arrangeras cela demain.

Ils passèrent une partie de la nuit à causer

Marius s'était levé et fouillait dans la bibliothèque d'IXE-13.

– Des légendes canadiennes... brr... il y a des histoires à faire peur, là-dedans.

– C'est vrai ? demanda Gisèle

– Oui, tiens, écoute, je vais te lire un passage.

Et Marius prit une page au hasard.

– C'est justement un conte de Noël.

Il lut :

« Tous les invités étaient assis autour de la table, mais personne ne parlait.

Ils avaient peur. Le loup-garou allait-il apparaître de nouveau dans la nuit de Noël ?

Au moindre craquement, tous sursautaient. »

Soudain, deux coups frappés à la porte clouèrent les invités sur place.

Malgré eux, leurs mains tremblaient, les dents claquaient dans leurs bouches.

On frappa à nouveau.

Gisèle et IXE-13 écoutaient attentivement.

Eux aussi, ils étaient pris par le récit.

Soudain, Marius s'arrêta net

– Eh bien, tu ne continues pas ?

Marius était devenu pâle.

– Vous n'avez pas entendu... on a frappé à la porte.

Gisèle éclata de rire :

– Tu es drôle... vraiment, tu ne devrais jamais lire des livres comme ceux-là.

Mais elle s'arrêta à son tour.

Deux autres petits coups venaient d'être frappés à la porte.

Cette fois, IXE-13 et Gisèle les avaient entendus.

– Marius a raison.

– Bonne mère, le loup-garou.

– Allons, Marius, ne soit pas imbécile, tu sais bien que ça n'existe pas.

Le bruit était disparu.

– C'était peut-être une branche d'arbre.

– Je vais aller voir, fit IXE-13

– Sois prudent.

La neige tombait avec plus de violence.

IXE-13 ouvrit la porte.

La neige pénétra dans la pièce.

– Oh !

IXE-13 venait de pousser une exclamation.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Qu'est-ce qui se passe ?

Mais, IXE-13 entrainait avec un paquet dans les bras.

– Un enfant.

– Un p'tit gars... le pauvre petit.

IXE-13 alla coucher l'enfant sur le divan.

– Il est sans connaissance, à peine vêtu, mais cet enfant était en train de geler.

Marius s'était précipité vers la cuisine.

Il revint avec de l'eau et une serviette.

On se mit à frictionner l'enfant.

IXE-13 s'habilla en vitesse et sortit.

– Je cours chercher le médecin.

Il revint cinq minutes plus tard.

– Il ne vient pas ?

Il n'y a personne, il doit être allé réveiller chez quelques amis.

– Mais où est le petit ?

– Couché, il a repris connaissance, il semble hors de danger.

– Il a parlé ?

– Très peu, il disait : « papa », puis, « j'ai mal dans les jambes », et toutes sortes de choses dans le même genre.

IXE-13 décida :

– Allez-vous coucher, je vais le veiller.

– Mais Jean, tu dois être fatigué, nous n'avons pas dormi la nuit dernière.

– Ça n'a pas d'importance, je pourrai me reposer demain.

– Écoutez, patron, nous nous remplacerons, c'est mieux.

– Il est déjà près de quatre heures, Marius, je vais veiller jusqu'au matin et ensuite, tu prendras ma place.

Ce fut entendu.

Gisèle prit la chambre d'IXE-13, et Marius s'étendit sur un divan.

IXE-13 alla trouver le petit garçon qui toussait fort mal.

Mais il dormait toujours et le reste de la nuit

s'écoula sans incident.

Cependant, la toux du garçon inquiétait IXE-13.

Lorsqu'il alla réveiller Marius, il fut décidé que le Marseillais préviendrait le patron à huit heures.

– J'irai chercher le médecin.

Cette fois, lorsqu'IXE-13 arriva chez le docteur, on lui ouvrit la porte.

Le docteur paraissait tout étourdi et n'était vêtu que de sa robe de chambre.

– Docteur ?

– Oui.

– Voulez-vous venir avec moi, il y a un petit garçon de très malade, chez moi.

– Qu'est-ce qu'il a ?

– C'est un enfant que nous avons trouvé gelé. J'ai essayé de vous rejoindre hier soir.

Mais déjà le docteur disparaissait derrière une porte.

– Attendez-moi, ce ne sera pas long.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 apparaissait avec le docteur.

Gisèle était levée.

Marius en avait profité pour se coucher afin de mieux se reposer.

En voyant le petit garçon, le docteur s'écria :

– Mais c'est le petit Masurco.

– Masurco ?

– Il demeure seul, avec son père, sur la côte... ce sont des gens pauvres.

Et déjà le docteur se mettait à l'œuvre.

– Hum... il a pris bien du froid et je crains pour la pneumonie, pour moi, il n'a pas grand-chance.

– Hein ?

– Mais on ne sait jamais, peut-être que d'ici 48 heures, il n'y aura pas beaucoup de changement d'ici ce temps-là.

Le petit bonhomme d'une douzaine d'années

ouvrit les yeux :

– J’veux voir papa.

– Ton père.

– Oui, papa parti.

Et il referma les yeux.

Mais souvent il remuait les lèvres pour toujours dire :

– J’veux voir papa.

Le docteur donna des remèdes.

– Il faut lui donner ça toutes les heures, et s’il y a du nouveau, appelez-moi, je viendrai, faites bien attention qu’il ne prenne pas de froid.

– Entendu.

IXE-13 accompagna le docteur.

– Que fait le père du petit Masurco ?

– Il travaille à Montréal.

– L’enfant reste seul ici ?

– Non, il y a une servante qui vient toujours. Masurco revient à cinq heures et alors, la servante part.

– Bon, pouvez-vous m’expliquer à peu près où se trouve la maison de Masurco ?

– Éloignée un peu du village, sur la petite route, c’est la seule maison. Une maison de bois.

– Parfait, je vais aller aux renseignements.

IXE-13 voulut payer le docteur, mais ce dernier déclara :

– Je devrai revenir, nous réglerons cela plus tard, nous nous arrangerons bien.

IXE-13 revint à la maison.

Il mit son paletot.

– Où vas-tu ? demanda Gisèle.

– Aux renseignements. Je vais essayer de trouver le père Masurco. Sais-tu, il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire.

– Comment cela ?

– Pourquoi le père du petit l’aurait-il laissé partir seul, en pleine nuit ?

– Il est peut-être malade ?

– C’est possible, en tout cas, je vais aller aux

renseignements. Il faut que j'éclaircisse ça.

IXE-13 semble vouloir s'embarquer dans une affaire qui n'est pas du tout l'espionnage.

– Où cela le mènera-t-il ?

III

IXE-13 se rendit à la maison de Masurco.

Il n'y avait personne.

Le poêle était éteint et il faisait froid.

Une note se trouvait sur la table,

– Monsieur Masurco...

L'espion se dit :

– C'est peut-être une piste, lisons cela.

« Monsieur Masurco,

Vous m'excuserez, mais comme vous êtes en retard et que je vous ai dit que je devais prendre le train de quatre heures, je me vois obligée de partir. Je sais que vous ne tarderez pas à arriver. Je laisse le petit seul, mais il est assez grand pour comprendre. Il y a un bon feu dans le poêle comme vous le verrez, tout est bien, et je vous

souhaite un Joyeux Noël.

Marthe. »

– Ce doit être un mot de la servante.

IXE-13 réfléchit rapidement :

– Si c'est la servante qui a écrit cela et que le billet est resté sur la table, c'est donc dire que Masurco n'est pas entré.

IXE-13 comprenait tout.

La servante partie, le petit devait se trouver seul.

Il y avait un morceau de pain et un trognon de pomme sur la table.

Il avait donc mangé.

Puis il s'était sans doute endormi et s'était réveillé en pleine nuit.

Le poêle était éteint et c'était là qu'il avait dû commencer à prendre du froid.

En voyant que son père n'était pas arrivé, le petit s'inquiéta et décida d'aller avertir des

voisins.

Mais les voisins étaient loin.

Presque pas vêtu, il avait dû marcher jusqu'au village. Gelé et grelottant, il s'était arrêté à la première maison où il avait vu de la lumière, la demeure d'IXE-13.

– Oui, ce doit être cela, pensa notre héros, donc il est arrivé quelque chose à monsieur Masurco, il faut que je me renseigne auprès de cette servante.

Il sortit rapidement et se rendit chez le docteur.

La servante demeurait à Montréal.

Le docteur lui donna son adresse.

Un autobus partait dans dix minutes.

– J'y vais, décida IXE-13.

Il alla avertir Gisèle, et Marius demanda :

– Voulez-vous que je vous accompagne, patron ?

– Non, Marius, je ne sais pas, peut-être que je m'attarderai plus longtemps, une journée ou

deux.

– Mais...

– Gisèle ne peut laisser le petit, il lui faut de quoi manger et je n'ai pas le téléphone.

– Bonne mère, vous avez raison.

– Ne vous inquiétez pas de moi, d'ailleurs, si je dois m'attarder, j'appellerai le docteur. Il vous donnera des nouvelles.

IXE-13 embrassa sa fiancée, serra la main de Marius et jeta un dernier coup d'œil au petit Alfred Masurco.

Il se dirigea vers la station, acheta un billet et prit place dans l'autobus pour Montréal.

*

IXE-13 sonna à la porte de la maison.

Un homme vint répondre :

– Monsieur ?

– Mademoiselle Blanche Liette est-elle ici ?

Le bonhomme, un peu gris, éclata de rire :

– Vous tombez mal, l’ami, vous arrivez trop tard, un autre de ses cavaliers vous a devancé. Elle est au salon avec lui, mais vous pourrez vous reprendre.

– Un instant, je ne suis pas un ami de mademoiselle Blanche.

– Vous n’êtes pas un ami de ma fille ?

– Non.

– Ça, c’est rare, alors, que lui voulez-vous ?

– Lui parler. C’est très important, une chose très grave.

– Bon, entrez, dans ce cas-là, j’vas aller la chercher.

L’homme fit passer IXE-13 dans un petit appartement qui servait de boudoir.

Les meubles n’étaient pas riches, mais la pièce était propre.

Une jeune fille d’environ vingt-deux ou vingt-trois ans apparut dans la porte.

Elle parut surprise en voyant IXE-13.

Puis elle sourit, en voyant que c'était un autre beau garçon.

– Monsieur ?

– Vous êtes bien mademoiselle Blanche Liette ?

– Oui.

– Vous m'excuserez de vous déranger comme cela le jour de Noël, c'était nécessaire.

– Ah !

– C'est vous qui êtes servante chez monsieur Masurco ?

– Oui, c'est bien moi.

– Eh bien, monsieur Masurco n'est pas entré hier.

Elle pâlit :

– Mon Dieu, est-il arrivé quelque chose à mon petit Alfred ?

IXE-13 lui conta ce qui était arrivé.

La jeune fille tomba sur le divan et éclata en sanglots.

– J’aurais pas dû partir, j’aurais pas dû, ça me l’disait aussi de rester, monsieur Masurco est jamais en retard, j’avais comme un pressentiment...

– On ne laisse pas un enfant de onze ans seul.

– Je le sais bien, mais son père devait arriver, et puis moi, je devais partir avec des amis pour la campagne, nous sommes allés à la messe de minuit, et si j’avais manqué le train de quatre heures, il aurait fallu que j’attende à six heures pour prendre l’autobus et avec la tempête, vous comprenez.

– Bon, bon cessez de pleurer, l’importance pour l’instant, c’est de savoir ce qui est arrivé à monsieur Masurco.

– Oui, vous avez raison.

– Où travaille-t-il ?

– Dans une industrie de guerre.

– Il travaillait hier la veille de Noël ?

– Oui, mais il avait congé aujourd’hui, mais l’industrie marche quand même, vous savez, presque vingt-quatre heures par jour, pour lui,

hier, c'était du temps supplémentaire, alors, ça payait plus.

– Vite, puisque cette industrie de guerre fonctionne aujourd'hui, je vais aller me renseigner. Donnez-moi l'adresse.

La servante obéit.

IXE-13 la remercia et sortit.

– Pauvre fille, mais elle est quand même insignifiante, on ne laisse pas un petit seul comme cela, heureusement qu'il n'a pas tenté de chauffer, autrement, il aurait peut-être mis le feu à la maison.

IXE-13 prit un taxi et se fit conduire à l'industrie de guerre.

Là, on ne voulut pas le laisser entrer.

Alors, il eut une idée.

Il sortit une carte qu'il gardait précieusement mais qu'il n'avait pas le droit de montrer ou de se servir inutilement.

– Service secret, je veux voir le patron du plan.

– Ah bon, dans ce cas, c’est différent, mais le patron ne travaille pas aujourd’hui, il n’y a qu’un minimum d’employés.

– Et qui est en charge ?

– Monsieur Johnson.

– Emmenez-moi à son bureau.

– Bien. Je vais appeler quelqu’un, car je ne puis quitter mon poste.

– Merci.

Un homme vint à la barrière.

Le garde donna des ordres et l’homme emmena IXE-13.

– Venez-vous pour vous chercher une place ? c’est pas un bon jour.

– Non, je sais, mais voyez-vous, je ne viens pas pour cela.

– Ah bon, excusez-moi.

Ils arrivèrent à la porte d’un petit bureau.

IXE-13 frappa et entra :

– Monsieur Johnson ?

- Oui.
 - Excusez-moi de vous déranger, puis-je vous voir quelques instants ?
 - Vous êtes un employé ?
 - Non, je...
 - De quel droit êtes-vous ici ?
- IXE-13 sortit de nouveau sa carte.
L’homme y jeta un coup d’œil.
- Ah bon, excusez-moi.
- Il lui offrit une chaise.
- Asseyez-vous.
 - Cependant, monsieur Johnson, fit IXE-13 en s’asseyant, je dois vous dire que je ne viens pas vous voir à titre d’agent secret.
 - Ah, comment cela ?
 - C’est une toute autre affaire qui m’amène ici. Vous connaissez tous les employés du plan ?
 - Presque.
 - Vous avez parmi vos employés un dénommé Masurco ?

– Oui.

– Eh bien, je vais vous raconter ce qui est arrivé.

Et de nouveau, l'as des espions répéta son récit.

– Pauvre petit, la nuit de Noël, monsieur Thibault, je vous félicite, vous êtes un homme de grand cœur. Ce n'est pas tout le monde qui s'occuperait d'un petit garçon comme lui, le jour de Noël

– C'est un devoir pour moi. Mais, parlons de Masurco, le père. Pouvez-vous prendre des renseignements auprès de ses amis, peut-être savent-ils ?

– Inutile je sais où il est.

– Vrai ?

– On l'a arrêté hier midi.

IXE-13 sursauta :

– On l'a arrêté, qui cela ?

– La gendarmerie royale. Masurco est un espion italien à ce qu'ils disent.

– Ça, par exemple.

– Il a même fait du sabotage dans cette usine, et des preuves évidentes l'accusent.

IXE-13 était abasourdi.

– Mais pourquoi les autorités ne se sont-elles pas occupées de son fils ?

– Ça, je l'ignore.

IXE-13 remercia et sortit.

Il était en colère.

– Je vais toujours bien leur dire ma façon de penser.

Il se rendit au bureau de la gendarmerie royale.

Après quelques démarches, il fut admis auprès d'un officier supérieur, le seul en fonction le jour de Noël.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Rien probablement Vous avez arrêté, hier, un dénommé Masurco ?

– Oui, en effet, un espion, il va en avoir pour

plusieurs années, nous avons bien des preuves.

– Il ne s’agit pas de Masurco mais de son fils.

– Ah oui, son garçon, il y a justement deux soldats qui sont partis pour aller le chercher.

– Quand ?

– Il y a environ deux heures.

IXE-13 se redressa :

– Et c’est ainsi que vous prenez soin d’un enfant de 11 ans... Mais cet enfant est malade, de pneumonie et il mourra peut-être.

– Pourtant Masurco nous a dit...

L’homme tira un rapport de son bureau.

– Tenez, voyez vous-même. Masurco nous a demandé de s’occuper de son fils. Il a dit qu’il était chez-lui avec une servante. Alors, dès aujourd’hui, j’ai envoyé quelqu’un. Si j’avais su, je l’aurais fait auparavant.

– Excusez-moi, je vois qu’il y a eu mésentente.

– Nous ne sommes pas sans-cœur, nous aurions placé ce pauvre petit Italien, innocent des

fautes de son père.

– Je vous crois, je me suis laissé emporter, eh bien, je vais prendre soin du petit Masurco jusqu'à ce qu'il guérisse, ensuite, je le mettrai entre vos mains.

– Oh, nous pouvons nous en occuper tout de suite.

– Inutile, il ne pourrait quitter ma maison, je vous donnerai de mes nouvelles. Rassurez Masurco sur le sort de son fils. Même si c'est un espion, c'est quand même le père.

– Nous ferons votre message.

– Surtout, ne lui dites pas qu'il est malade.

– Non, je lui dirai que quelqu'un du village veut le garder, disons pour la période des fêtes et cette personne lui a fait croire qu'il était parti en voyage.

– C'est ça, merci, et encore une fois excusez-moi.

– Aussitôt que vous pourrez envoyer l'enfant, il sera le bienvenu.

Il ne restait plus à IXE-13 qu'à retourner chez lui.

– Pauvre petit, son père un espion italien, il est à plaindre, c'est un orphelin, ou presque. Je passe tout de même un curieux de Noël, j'ai loin d'avoir le cœur en fête.

IV

IXE-13 raconta tout à ses amis.

Le petit Alfred Masurco était vraiment à plaindre.

Puis, le Canadien écrivit une lettre au père de l'enfant.

Il lui disait qu'il avait pris l'enfant pour quelques jours, surtout parce qu'il souffrait un peu de la grippe.

Lorsqu'il serait mieux, il le retournerait aux autorités de la Gendarmerie Royale.

Eux placeraient le petit dans une institution, où il recevrait une bonne éducation.

IXE-13 reçut une courte réponse à sa lettre.

Masurco le remerciait de ce qu'il avait fait pour son fils et exprimait le désir de revoir son enfant au plus tôt.

Puis les jours s'écoulèrent lentement.

Le docteur venait régulièrement voir le petit Alfred.

– Combien de temps peut-il rester ainsi ?

– J'attendais du mieux vers la troisième ou quatrième journée, enfin, ça peut durer neuf jours. La septième est la plus dangereuse.

– La septième ?

– Oui, ça tombe juste le jour de l'An.

– Ah !

Le petit Alfred continuait d'être dans une demi-inconscience.

Tout ce qu'il disait se rapportait à son papa.

La veille du jour de l'An, le docteur le trouva plus mal.

– C'est curieux.

– Qu'est-ce qu'il y a, docteur ?

– Eh bien, Thibault, je sens comme une force invisible qui lutte contre moi.

– Que voulez-vous dire ?

– Le petit peut être sauvé, je le sens, il ne manque que quelque chose, il faudrait provoquer une réaction, comme lui accorder un plaisir, je ne sais pas moi, mais cette réaction serait sanitaire.

IXE-13 se leva :

– Son père, voilà ce qu’il demande depuis des jours.

– Vous l’avez !

– S’il voyait son père, ce serait là la réaction.

– Oui, mais après ce que vous m’avez dit...

IXE-13 paraissait décidé.

– Écoutez, je vais faire l’impossible pour ramener ici le père du petit.

– Ils ne le laisseront pas sortir.

– Peut-être pour un cas comme celui-là.

– Si vous le pouviez... ce serait le miracle.

– Docteur.

– Oui ?

– Vous allez m’écrire une lettre.

– Une lettre ?

– Oui. Vous direz dedans que s’il ne voit pas son père, le petit peut mourir, mais que par contre l’arrivée du père pourrait causer une réaction... enfin, vous le savez mieux que moi.

– Je sais ce que vous voulez.

Le docteur se mit à écrire

IXE-13 se prépara à partir.

– Tu retournes à Montréal ?

– Il le faut.

– Nous finissons curieusement l’année pour des espions.

– Oui, en effet, nous tentons de sauver le fils d’un espion ennemi.

Le docteur s’avança :

– Voici la lettre.

– Merci.

– Et puis, hâtez-vous, je ne sais pas s’il passera la nuit, j’ai peur.

– Je saute dans un taxi et me fais conduire jusqu’à Montréal.

Et IXE-13 partit.

Une heure plus tard, il était de nouveau dans le bureau de Johnson.

– Vous venez m’apporter des nouvelles du petit Masurco ?

– En effet.

– Il est mieux ?

– Non, ça va mal, très mal, il ne passera peut-être pas la nuit.

– Ah !

IXE-13 sortit la lettre de sa poche.

– Tenez, lisez ceci.

Johnson lut :

– Hum, je comprends, mais ce que ce docteur tente là, c’est l’impossibilité. Nous ne laisserons jamais partir Masurco.

– Même pas pour une heure ?

– Même pas.

– Pour sauver la vie d’un enfant

– La vie d’une nation est plus importante.

– Bon, très bien, capitaine. Maintenant, je puis vous assurer d’une chose.

– Quoi ?

– Masurco sortira, peut-être pas aujourd’hui...

– Hein ?

– Il sortira. Je verrai les autorités nécessaires. Je suis sûr qu’après tous les services que j’ai rendus, on ne me refusera pas cela.

– Les services ?

– Ce n’est pas que je veuille faire remarquer ce que j’ai fait, mais si quelqu’un mérite une petite récompense, il me semble que l’agent IXE-13 est en tête.

L’officier sursauta :

– Quoi ? IXE-13, c’est vous ?

– Oui, c’est moi

Il se dirigea vers la porte :

– Je pars pour Ottawa immédiatement. Je leur conterai tout. Je leur dirai que si l’enfant est malade, ça dépend un peu d’un officier qui aurait dû envoyer des soldats le jour même. Ils

comprendront et sous bonne garde, ils feront sortir Masurco.

– Et s’il s’échappe, si je laisse sortir Masurco et qu’il s’évade ?

– Je m’engage à le ramener moi-même. Est-ce une garantie ? Johnson ne savait trop que faire.

– Pouvez-vous attendre une demi-heure ?

– Pas plus.

– Je prendrai une décision.

– Hâtez-vous, il est quatre heures et à cinq heures, il y a un train qui part pour le village. Je ne voudrais pas le manquer.

– Revenez dans une demi-heure.

– Parfait.

IXE-13 sortit.

Johnson réunit aussitôt tous les officiers qu’il put trouver.

Il expliqua la situation.

C’était une dure décision à prendre.

Les conséquences étaient lourdes.

– Mais si nous refusons.

– Si nous refusons il ira à Ottawa, soyez sûr.

– Il est pesant.

– Oui. On sera peut-être blâmé.

Enfin, un officier hocha la tête :

– Si nous le faisons sortir avec deux gardes en plus de cet IXE-13...

– Oui, en lui donnant une journée.

– Pas plus.

On discuta pendant encore plus d'une demi-heure.

Lorsque les officiers sortirent du bureau de Johnson, il passait cinq heures.

IXE-13 attendait, naturellement.

Il était nerveux.

– Une heure, il avait dit une demi-heure.

Johnson apparut :

– Entrez, IXE-13.

– Alors, qu'avez-vous décidé ?

– Nous allons le laisser sortir, une journée seulement.

– Merci pour le petit... où est-il ?

– Oh, oh, attendez, ça prend des formalités, des papiers.

– Mais voyons, l'enfant.

– Je sais mais je ne puis faire l'impossible,
IXE-13.

– Bon, faites le plus vite.

Un quart d'heure s'écoula.

Puis, Johnson revint à son bureau.

– Vous allez lui rendre visite.

– À qui ?

– À Masurco. Il faut savoir s'il veut y aller...
et il faut lui dire que son fils est plus mal.

– Bon.

– Suivez-moi.

Ils descendirent un long escalier.

En bas, il y avait des cellules.

En tout, les prisonniers n'étaient qu'au nombre

de deux.

Masurco et un autre homme.

Les autres avaient été transférés dans un camp de concentration.

– Masurco ?

Un petit homme noir leva les yeux.

– Oui.

La porte de la cellule s'ouvrit et IXE-13 entra.

– Jean Thibault, dit-il.

– Thibault.

L'homme s'était précipité vers IXE-13, les mains tendues.

– C'est vous qui prenez soin de mon fils ?

– Oui.

– Quelles nouvelles m'apportez-vous ?

– Une bonne, et une mauvaise.

– Parlez, parlez vite.

– La grippe de votre fils a empiré. Une seule chose peut le sauver, votre venue là-bas.

– Mon pauvre Alfred.

– Et on vous donne un congé d’une journée.

L’homme avait bondi sur ses pieds.

– C’est vrai ? un congé d’une journée ?

– Oui, vous allez venir avec moi, à ma maison, vous verrez votre fils.

Des larmes perlèrent aux yeux de l’homme.

– Oh, merci, merci, je vous revaudrai cela.

Ensuite ce fut vite fait.

On vit venir une voiture.

Deux gardes encadrèrent Masurco, en plus du chauffeur. Tous prirent place dans la voiture.

Masurco ne disait rien.

La tête basse, il semblait réfléchir profondément.

V

À huit heures, la voiture s'arrêtait devant la maison.

Les soldats descendirent.

Gisèle et Marius virent s'arrêter l'auto.

Ils se précipitèrent vers la porte :

– Est-il avec vous ?

– Oui.

– Oh, tant mieux.

Le docteur était encore à la maison.

Le petit n'allait pas mieux du tout.

Masurco entra.

Les soldats restèrent à la porte,

– Nous resterons ici, un en avant, l'autre en arrière.

– Jusqu'à demain ?

– Jusqu’à ce que nous le ramenions.

– Bon.

Ils se dirigèrent vers l’endroit où la petit était couché.

Masurco se précipita vers l’enfant.

– Hé, hé, dit le docteur, doucement.

L’Italien pleurait.

Il serrait son fils contre lui.

– Il faut attendre, je vais tout tenter pour qu’il reprenne connaissance.

Les minutes s’écoulèrent.

Puis les heures passaient.

L’année 1944 tirait à sa fin.

– Et puis ? demandait souvent IXE-13 au docteur.

– Il baisse, pour moi, il ne verra pas 1945, s’il pouvait reprendre connaissance...

Onze heures et demie.

Le docteur se leva et se passa la main sur le front où perlaient des gouttes de sueur.

– Eh bien, je prends une dernière chance.
– Qu’allez-vous faire ? demanda Masurco.
– Lui donner une forte piqûre, il reprendra connaissance pour quelques minutes ou il mourra.

– Attendez.

– Il n’en a plus que pour quelques minutes.

Masurco ne savait que faire.

Le docteur tenait le pouls du garçon.

C’était au père à décider.

– Eh bien ?

Masurco poussa un long soupir :

– Donnez la piqûre.

Le docteur se hâta.

Cinq minutes plus tard la seringue et le liquide jaunâtre étaient prêts.

Minuit approchait.

L’aiguille entra dans le bras du malade, puis le liquide disparut peu à peu.

Le docteur tenait encore le pouls.

– Hum, la piqûre ne cause pas de mauvais effet, le cœur ne bat pas plus vite ni plus lentement.

Un autre cinq minutes.

Soudain, tous sursautèrent

Un coup venait de sonner à la vieille horloge de cuisine, puis un autre.

Minuit s'égreña lentement.

Il y eut un silence, puis, presque à voix basse, IXE-13 murmura :

– Bonne année, à tous.

Personne ne répondit.

Soudain Masurco poussa un cri :

– Il remue, il a remué, on dirait qu'il souffre.

– Ne criez pas comme cela.

Le docteur passa sa main sous le dos de l'enfant.

Il le souleva légèrement.

– Alfred, mon petit Alfred.

L'enfant eut un petit sursaut, ses yeux

s'ouvrirent lentement.

Puis un cri, venant du cœur, s'échappa de la bouche de l'enfant

– Papa, tu es venu ?

Masurco serrait son fils contre sa poitrine.

– Il m'a reconnu, vous avez vu, il m'a reconnu.

Le docteur reposa l'enfant sur son oreiller.

Le petit souriait

IXE-13, Gisèle et Marius avaient les yeux pleins d'eau.

Le docteur s'essuyait le front à chaque instant.

Soudain, il se pencha et sortit sa valise noire.

Dix minutes s'étaient écoulées depuis que le petit avait repris connaissance.

Le docteur se mit à faire un examen complet.

Puis se relevant, il sourit aux autres :

– Je suis sûr qu'il passera la nuit.

Gisèle se précipita dans les bras d'IXE-13 :

– Que je suis contente, Jean, je l'aimais

comme mon enfant.

Masurco remercia le docteur.

Ce dernier prépara sa valise.

– Quelqu’un veillera toute la nuit ?

– Oui.

– Eh bien, je viendrai à six heures.

– Parfait.

Le docteur partit.

On laissa le petit seul pour qu’il puisse se reposer.

La joie était revenue au cœur de nos amis.

Ils se souhaitèrent une bonne et heureuse année.

– Et maintenant, vous allez vous coucher, décida IXE-13, je serai le premier à monter la garde...

– Et moi, le deuxième, bonne mère !

Masurco décida :

– Je ne me couche pas, je veille près de mon fils.

Personne n'osa protester.

Mais cinq minutes plus tard, il changea d'idée.

– Oui, vous avez raison, j'ai besoin de repos.

On plaça un paravent devant le divan.

Gisèle coucha là.

Quant à Marius et Masurco, ils couchaient tous les deux dans le lit double.

IXE-13 devait réveiller Marius à quatre heures.

Il était environ trois heures lorsqu'IXE-13 sursauta :

Il venait de s'endormir à moitié.

Il se réveilla brusquement et se dirigea vers la chambre du petit.

Non, ce n'était pas de là que venait le bruit.

Il se dirigea vers la chambre de Marius.

– Mais oui, c'est là.

Il ouvrit brusquement la porte.

Il aperçut Masurco qui tentait d'ouvrir la fenêtre.

– Qu’est-ce que vous faites là ?

L’homme pâlit.

– Vous vouliez vous sauver, n’est-ce pas ?

Masurco ne répondit pas.

– Suivez-moi, venez vous asseoir ici, nous allons causer tous les deux.

Il obéit.

IXE-13 commença :

– Masurco, vous choisissez la mauvaise méthode.

– Non.

– Si. Au lieu d’un an de camp, vous en aurez dix.

– Non, je n’aurai rien, car je les rattraperai, je prouverai que je suis innocent.

IXE-13 sursauta :

– Que voulez-vous dire ?

– Croyez-vous que je suis un espion ? allons donc.

– Vous êtes innocent ?

- Je vous le jure sur la tête de mon fils.
 - Pourtant, on m’a dit que les preuves...
 - Oui, il y en a, mais on les a placées là par exprès.
 - Je ne comprends pas.
- Masurco expliqua :
- Je suis Italien, c’est-à-dire de descendance italienne.
 - Je sais.
 - Or, il ne faut pas croire que tous les Italiens, au Canada, sont des espions.
 - Mais voyons.
 - Quatre-vingt-dix-neuf pour cent d’entre eux, sont de vrais patriotes.
 - Je vous crois.
 - Mais on tente de nous gagner... on a essayé de nous faire travailler.
 - Qui ?
 - Je l’ignore, j’ai reçu deux lettres à la maison.
 - Deux lettres de qui ?

– De quelqu'un, il m'offrait de faire du sabotage, j'aurais été bien payé. On me parlait de l'Italie.

– Et puis ?

– Je n'ai pas répondu ; dans la seconde lettre, on me menaçait et c'est arrivé.

– On a forgé des preuves ?

– Oui, et on a réussi à me faire enfermer.

L'homme se leva :

– Alors, vous voyez pourquoi je veux me sauver, je veux établir la preuve de mon innocence.

– Je vous comprends.

IXE-13 réfléchissait :

– Masurco, je vais vous aider.

– Comment cela ?

– Je suis un expert dans ce genre de recherches.

– Ah !

– On m'a même surnommé l'as des espions.

Avez-vous confiance en moi ?

– Mais oui.

– Je vais m’occuper de vous, tenter de prouver votre innocence.

– Vous feriez cela ?

– Oui.

– Mais comment allez-vous vous y prendre ?

– Je ne sais pas encore, je n’ai qu’une seule piste, les lettres, je puis les avoir ?

– Elles sont chez-moi.

– Dites-moi où ?

– Je vais aller les chercher.

IXE-13 sursauta :

L’homme voulait-il encore se sauver ?

– Vous allez revenir ?

– Je vous le promets, ce sera ma preuve.

Notre héros avait confiance.

Il décida de prendre une chance.

– Bien, Masurco.

- Vous voulez que je parte ?
- Oui.
- Vous avez tant confiance en moi ?
- Naturellement.
- Eh bien, je ne vous décevrai pas.

IXE-13 alla ouvrir une fenêtre.

- Passez par ici, je vous attends.
- Entendu.

L'homme sortit.

IXE-13 referma la fenêtre et regarda sa montre.

– Il devrait être revenu dans dix minutes, espérons que je n'ai pas fait fausse route.

Les dix minutes s'écoulèrent.

Masurco n'arrivait pas.

Un quart d'heure passa.

IXE-13 était nerveux et se promenait de long en large.

Soudain, il entendit frapper à la vitre de la fenêtre.

– C’est lui, il est revenu.

IXE-13 se précipita.

En effet, c’était bien Masurco.

– Voilà les lettres.

– Je savais que vous reviendriez.

– Je vous l’avais promis.

IXE-13 décida alors :

– Couchez-vous tout de suite, et ne dites pas un mot. Demain, vous retournerez dans votre cellule, et ayez confiance.

– J’ai confiance.

Il retourna se coucher.

Il passait quatre heures lorsqu’IXE-13 alla réveiller Marius.

Notre héros avait étudié longuement les lettres.

– Il faut que je prouve son innocence, il le faut.

IXE-13 était lancé dans une nouvelle affaire dès les premiers jours de l’année.

Curieuses de fêtes, curieuses de vacances.

VI

Le lendemain matin, le docteur revenait à la maison.

Il examina le petit.

Tous attendaient avec impatience.

Enfin il déclara :

– Il est sauvé.

On imagine la joie, le bonheur de tous.

À midi, Masurco décida de s'en retourner.

IXE-13 appela Gisèle et Marius.

Ils causèrent durant quelques minutes.

Puis, IXE-13 annonça aux gardes :

– Mon ami doit monter à Montréal et moi aussi, nous pouvons monter avec vous ?

– Mais oui.

– Merci.

Ils laissèrent Gisèle seule.

Elle avait tout ce qu'il fallait pour manger pendant deux jours.

Nos amis allèrent donc jusqu'à Montréal.

Ils se rendirent au bureau de la gendarmerie.

IXE-13 tendit la main à Masurco.

– Ayez confiance.

– Merci, pour tout ce que vous faites.

– Entrez-vous voir le capitaine Johnson ?
demanda l'un des gardes.

– Non, vous lui apprendrez la bonne nouvelle,
il ne regrettera rien.

IXE-13 et Marius s'éloignèrent.

Ils allèrent louer une chambre dans un hôtel.

Il n'y avait pas beaucoup de place à cause du grand nombre de personnes d'en dehors qui étaient venus en ville pour les fêtes.

Lorsqu'ils furent seuls, IXE-13 étudia longuement les lettres.

– Tout d'abord, Marius, regarde les

enveloppes.

– Oui, elles ont été mallées du même endroit.

– Exactement, du Nord de la ville, dans le Nord il y a beaucoup d’italiens.

– Oui. Maintenant, je vais aller à l’usine.

– Et moi ?

– Toi, Marius, tu vas t’informer pour essayer d’avoir le nom des abonnés du journal La Fleur.

– La Fleur ?

– Oui.

Marius paraissait surpris.

– Regarde les lettres. On les a fait avec des découpures de journaux, deux fois, il y a des lettres plus grosses que les autres et chaque fois, ces lettres forment le mot La Fleur.

– Mais oui, c’est un journal.

– Mais très peu répandu, il faut que je me procure des copies des journaux de la veille, ou plutôt c’est ce que tu vas faire.

– Bien, mais vous oubliez une chose.

– Quoi ?

– C’est aujourd’hui le jour de l’An, les bureaux du journal sont fermés.

– Je le sais, mais ce journal sort contre la volonté des autorités. On en sort très peu de copies toutes les semaines.

– Ah !

– Alors, débrouille-toi pour trouver l’endroit où se cache le journal et ensuite essaie de te procurer la liste des abonnés.

– Bien.

Les deux amis se quittèrent.

Marius se mit immédiatement à l’œuvre.

Trouver l’endroit où se logeait le journal, ce n’était pas facile.

Il décida de se rendre au poste de police.

Après quelques minutes on l’admit auprès d’un officier.

Marius lui parla du journal La Fleur.

– Il ne sort plus du tout.

– Depuis quand ?

– Depuis près de quinze jours.

– Vous êtes sûr ?

– Oui.

Les lettres dataient de trois semaines.

Elles avaient pu être écrites avec les derniers numéros du journal.

Où se trouvaient les bureaux ?

– C’est une imprimerie qui faisait tout, on les a mis à l’amende. On a aussi pincé deux des chefs, c’est la Gendarmerie qui s’est occupé d’eux autres.

– Est-ce de l’imprimerie que partaient les journaux ?

– Oui.

– Avez-vous trouvé une liste des abonnés ?

– Non.

– Bon, c’est tout, je vous remercie.

L’officier reconduisit Marius qu’il croyait un agent secret.

Marius en était presque un, puisqu'il aidait IXE-13.

Le Marseillais se rendit à l'imprimerie.

Il avait emporté un passe-partout, outil qu'il traînait continuellement sur lui.

Il n'y avait aucun gardien, surtout le jour de l'an.

Marius se mit à l'œuvre.

La porte n'était pas solide et la serrure facile à faire jouer.

Bientôt le Marseillais put pénétrer dans l'établissement.

Les recherches commencèrent.

Il fouilla chaque recoin et enfin, au bout d'une heure, ses recherches furent couronnées de succès.

Il mit la main sur une liste d'une centaine de noms.

Marius sortit de la bâtisse et regagna son hôtel.

Maintenant, il fallait étudier la liste.

Le patron n'était pas revenu, et Marius se mit à l'œuvre, seul.

*

IXE-13 s'était rendu à l'usine.

Il avait réussi à mettre la main sur la liste des employés entrés à l'usine depuis trois semaines.

IXE-13 demanda des renseignements.

L'un des hommes surtout attirait son attention.

C'était un ancien bagnard.

Il semblait vouloir faire mieux et on l'avait engagé.

Les trois autres étaient des pères de famille.

IXE-13 décida de commencer par ceux-là.

Il téléphona à la demeure des trois hommes.

Sans se nommer, il tint une petite conversation :

– Allo, Bob ?

– Oui.

– Écoute, tu as manqué ton coup, tes preuves étaient mal faites.

– Les quoi ?

– Les preuves, Masurco.

– Je regrette, monsieur, vous devez faire erreur.

IXE-13 nommait alors un autre nom.

– Vous n’êtes pas Bob Latour ?

– Mais non, je me nomme Robert Lemieux.

– Oh, excusez-moi.

Les trois furent surpris.

Il aurait fallu qu’ils fussent bons comédiens pour tromper IXE-13.

– Il ne reste que le dernier, le plus suspect des quatre.

IXE-13 regarda l’adresse de l’homme.

Il demeurait dans un quartier interlope de la ville.

IXE-13 se dirigea immédiatement vers la maison de l’homme.

Rendu à quelques demeures de là, il entra dans un restaurant.

Il signala un numéro :

– Monsieur Pit Ducroix ?

– Une minute.

– Un homme, la voix éraillée, comme s'il avait bu, vint à l'appareil.

– Allo ?

– Pit ?

– Oui

– Écoute bien, c'est le boss, pour l'affaire de Masurco...

– Écoutez, c'est le jour de l'An, ne me fatiguez pas avec cela.

IXE-13 avait bien tombé, Pit Ducroix était mêlé à cette affaire.

– Laisse faire le jour de l'An, ça marche mal, si tu ne veux pas te faire pincer.

– Hein ? vous m'aviez dit...

– Je sais, il y a des complications.

L'homme jura.

– Il y a un moyen d'arranger cela.

– Lequel ?

– Je ne puis rien te dire au téléphone.

– Mais.

– Viens chez-moi.

– C'est le jour de l'An.

– Laisse faire le jour de l'An.

– Bon, votre adresse.

– Trouve là dans le livre, je n'aime pas parler au téléphone.

– O.K., j'y vais, mais j'veux pas m'éterniser là.

– Parfait.

IXE-13 raccrocha.

Maintenant, le bagnard le mènerait chez le chef.

– Je n'ai pas de preuves, mais Pit parlera, ces gars-là, ça parle toujours.

Il se rendit à quelques pieds de la maison.

Pit sortit.

IXE-13 le reconnut par la photo que lui avait montrée un des premiers de l'usine.

L'as des espions se mit à suivre son homme.

Enfin, avait-il trouvé une piste ?

VII

Marius étudia longuement la liste.

Pour lui, c'était encore plus difficile.

Il ne connaissait pas la ville.

Il y avait quatre abonnés de Montréal.

Il prit le nom des rues et descendit au bureau d'information.

Deux des abonnés demeuraient dans l'est.

Un dans l'ouest et l'autre dans le nord.

– Charles Furosi, c'est ma seule chance.

Marius décida de tenter le coup seul.

– Je vais faire la barbe au patron, bonne mère.

Et sans plus attendre, il sauta dans un taxi.

Il avait les fameuses lettres dans ses poches.

Dix minutes plus tard, il arrivait à la demeure de Furosi.

Il sonna.

Il y avait plusieurs personnes dans la maison.

On semblait s'amuser.

Une femme vint ouvrir.

– Monsieur Furosi, s'il vous plaît.

– Un instant.

Elle fit passer Marius au salon.

– Vous désirez me voir ?

– Oui ?

Marius avait l'air d'un bandit.

Il s'arrangeait pour avoir une figure menaçante.

Une cigarette au coin des lèvres, le sourire ironique et assis sur le bord d'un fauteuil, il regardait l'italien.

– Alors, c'est vous, cela.

– Que voulez-vous ? parlez ?

– Eh bien, je viens chercher de l'argent.

– Hein ?

Marius tira les deux lettres de sa poche :

– Que me donnez-vous pour cela ?

Furosi bondit.

Mais il retourna à sa place presque aussitôt, sachant bien qu'il venait de s'oublier.

– Combien ?

– Que voulez-vous dire ? Je ne comprends pas ?

– Vous comprenez fort bien, allons, parlez. Moi, je veux \$100.00 par lettre.

– Mais vous êtes fou, je ne sais rien de ces lettres.

Marius les remit dans sa poche :

– N'en parlons plus, mais si je suis parvenu jusqu'à vous, c'est que j'ai des preuves, maintenant, je vais aller parler de Masurco à la Gendarmerie Royale.

Furosi, se leva.

À l'insu de Marius, il pesa sur un bouton près de son bureau.

– Que savez-vous de Masurco ?

– Bien des choses, mais je ne dirai rien si vous payez, allons, monsieur Furosi, soyez beau joueur, bonne mère.

– Sortez, monsieur, vous n’avez aucune preuve.

– C’est ce que nous verrons.

Furosi fit un signe.

Marius sentit le danger et se retourna, mais trop tard.

Il reçut un coup de matraque sur la tête.

Il essaya de se retenir, mais vit 56 chandelles et s’écroula au plancher.

– Va le mener dans la cave, Jos, je m’occuperai de lui.

À ce moment, on sonna à la porte.

La femme apparut :

– Monsieur Furosi ?

– Oui.

– Monsieur Pit Ducroix veut vous voir.

– Faites-le passer ici.

Furosi était nerveux.

– Salut, boss, je vous le dis encore, je n'aime pas cela, le jour de l'An.

– Quoi ?

– Me faire déranger, vous auriez pu attendre à demain.

Furosi fronça les sourcils.

– Que racontes-tu là ?

– Mais votre appel, de tout à l'heure.

– Quel appel ?

Pit se sentit mal.

– Ce n'est pas vous qui avez téléphoné ?

– Mais non.

Pit laissa partir un juron.

Furosi sonna son domestique.

– Fais partir les invités, tout le monde, vite, il se passe des choses.

– Bien.

Furosi se fit conter l'histoire du téléphone.

– Imbécile, tu m'as mis dans de beaux draps.

– Comment cela ?

– On t'a probablement suivi, mais non, le type de tout à l'heure, c'était peut-être lui.

– Que racontez-vous là ?

– Rien, rien.

Les invités étaient partis.

Jos regarda autour de la maison pour voir s'il n'y avait personne.

– Prends ton revolver.

– Bien boss.

– S'il y a quelqu'un, ne le manque pas, nous sommes en danger.

– Entendu.

Jos sortit.

IXE-13 avait bien suivi Pit jusque chez Furosi.

Il comprit que Furosi était mal à l'aise lorsqu'il vit partir les invités.

Ces gens-là ne pouvaient pas tous être des

espions.

Soudain, il aperçut une autre ombre.

Un homme qui sortait par en arrière.

C'était Joseph, le domestique :

– C'est ça, il a vu le piège, il me cherche.

IXE-13 ne bougea pas.

Jos savait fouiller et connaissait tous les endroits où un homme pouvait se cacher tout près de la maison.

IXE-13 se leva.

Il était derrière un petit hangar.

Il s'avança prudemment

Jos venait de l'autre côté du mur.

Soudain, IXE-13 bondit.

Pris par surprise, Jos tomba bientôt sous la grêle de coups lancés par IXE-13.

– Et maintenant, je risque le tout pour le tout.

Il se dirigea vers la cuisine.

En ouvrant la porte, une voix de femme demanda :

– C’est vous, Jos ?

La femme lui tournait le dos.

Elle était en train d’essuyer la vaisselle.

IXE-13 bondit et passa sa main autour de la bouche de la femme.

– Ne bougez pas, sinon, vous êtes morte.

Mais la pauvre servante venait de s’évanouir de peur.

IXE-13 l’attacha à l’aide de son linge de vaisselle et se servit de son mouchoir pour lui faire un bâillon.

Une voix résonna un peu plus loin.

Jos est-il revenu ?

IXE-13 répondit d’une voix rauque ;

– Oui.

– Viens ici.

Notre héros s’avança.

Une porte de bureau était ouverte et c’est de là qu’était venue la voix.

IXE-13 plongea la main dans sa poche et sortir

son revolver.

– Vous me demandez, monsieur Furosi ?

L’Italien bondit sur ses pieds.

– Quoi ?

– Je me présente, agent IXE-13, du service secret, vous allez payer pour tout ce que vous avez fait.

Pit essaya de remuer :

– Non, ne bougez pas, Pit

– Comment savez-vous mon nom ?

– Nous le savons, et nous savons aussi que vous êtes le chef de cette bande.

– Non, c’est lui le chef, il me payait.

Furosi cria presque :

– Pit, tais-toi.

– Me taire et payer pour vous, vous n’avez même pas fini de me payer pour le job de Masurco.

– Tais-toi.

IXE-13 s’approcha du bureau.

– Et maintenant, je vais appeler les autorités.

Il décrocha le récepteur.

À ce moment, Furosi fit un signe.

– Tire, Joe.

IXE-13 se retourna vivement

Le piège était facile et ce n'était pas la première fois qu'IXE-13 tombait dedans.

Le poing de Furosi le frappa, mais l'épaule d'IXE-13 le protégea.

Naturellement, il n'y avait personne dans la porte.

Furosi avait employé ce truc et il avait réussi.

Mais IXE-13 n'était pas tombé sous le coup de Furosi

La bataille commença inégale, deux contre un.

IXE-13 savait se battre et pouvait facilement venir à bout de Furosi.

Mais Pit était un colosse et il pouvait se défendre.

IXE-13 frappa durement l'italien qui croula au

plancher.

Puis la lutte s'engagea entre IXE-13 et Pit.

Ce dernier prenait le dessus.

IXE-13 échappa son arme.

Furosi se leva lentement à quatre pattes et se dirigea vers l'arme.

IXE-13 ne le voyait pas.

L'Italien se saisit de l'arme.

Il attendait sa chance.

Soudain, IXE-13 réussit à appliquer un coup de pied sur la jambe de Pit et ce dernier recula.

Furosi visa.

Mais juste à ce moment, une ombre bondit dans la porte et sauta sur Furosi.

IXE-13 n'avait rien vu.

Profitant du moment où Pit perdait l'équilibre, IXE-13 revint à la charge avec un coup de poing à la mâchoire et un coup de genou dans le ventre.

Cette fois, Pit tomba.

– Peuchère, on les a tous les deux.

IXE-13 se retourna :

– Marius !

– Mais oui, bonne mère, comment se fait-il que vous soyez ici, patron ?

– Et toi ?

– Moi, j'étais prisonnier dans la cave, mais on m'avait attaché, j'ai réussi à me débarrasser de mes liens.

– Mais comment as-tu pu arriver jusqu'ici ?

– Bah, on s'expliquera plus tard.

– Tu as raison, pour l'instant l'important, c'est de faire enfermer ces oiseaux.

Ils appelèrent à la Gendarmerie Royale.

IXE-13 se fit connaître.

– Envoyez immédiatement des hommes, nous avons quatre prisonniers.

– Bien.

Dix minutes plus tard, les soldats arrivaient.

L'officier fit fouiller tous les appartements.

Furosi était chef d'un réseau d'espionnage.

– Et pour moi, ce Pit Ducroix vous en dira long, il doit y avoir plusieurs Italiens, des innocents, dont Masurco qui sont enfermés.

On emmena les prisonniers.

IXE-13 et Marius étaient fiers d’eux-mêmes.

Tous les deux, chacun de son côté, en était arrivé au même point, en un temps record.

– Peuchère, patron, on n’a jamais travaillé si vite.

– C’est beau.

– Surtout pour le jour de l’An.

Ils décidèrent de retourner à la maison.

Ils avaient hâte d’avoir des nouvelles du petit Alfred.

Gisèle les attendait avec impatience.

– Et puis ?

– Peuchère, c’est fini, Masurco est innocent, il va être remis en liberté.

– Vrai ?

– Mais oui ce n’est pas long, pour nous, bonne

mère, d'accomplir une petite mission.

IXE-13 demanda :

– Et le petit ?

– Le docteur sort d'ici.

– Et puis ?

– Il va mieux, il reprend connaissance, il a demandé son papa.

– Que lui as-tu dit ?

– Je lui ai dit qu'il était venu et qu'il était pour revenir.

– Et puis ?

– Il est content, il croyait son père mort.

– Pauvre petit.

Le lendemain, vers onze heures de l'avant-midi, IXE-13 se prépara à retourner à Montréal.

Il voulait avoir des nouvelles.

Pit avait-il parlé ?

Il était à mettre son paletot lorsqu'on sonna à la porte.

Il alla ouvrir.

– Hein, monsieur Masurco ?

– Mais oui, c’est moi, comme vous voyez, on m’a remis en liberté aujourd’hui.

Il entra et se dirigea aussitôt vers la chambre du petit.

– Je puis le voir ?

– Mais oui.

Alfred ne dormait pas.

Il poussa un cri de joie en voyant son père :

– Papa, je savais que tu viendrais.

– Mais oui, mon petit, je ne pouvais te laisser.

– Pourquoi que t’es pas venu le soir de Noël ? tu ne m’as pas apporté de cadeaux.

– Tu en auras des beaux, j’étais retenu, en voyage.

– Ah !

– Mais tu vas voir, demain nous irons à Montréal, tous les deux, et tu auras de beaux cadeaux comme tous les enfants.

– Oh, merci, papa.

L'enfant était heureux.

Mais le lendemain, il ne pouvait même pas se lever.

Le docteur déclara qu'il en avait au moins pour une semaine au lit.

IXE-13 devait fermer sa maison.

Il avait eu quelques jours de congé.

Mais il ne devait pas les éterniser.

– Monsieur Masurco, voici ce que nous allons faire, vous allez demeurer ici.

– Mais...

– Ne protestez pas, c'est un ordre.

– J'ai ma maison.

– Ce serait risqué de transporter l'enfant, vous ne pensez pas ?

– Peut-être.

– Alors, restez jusqu'à ce qu'il soit mieux, et ensuite, vous retournerez chez vous. Gardez la clef, je saurai qu'elle est entre bonnes mains.

Enfin, Masurco accepta.

IXE-13 apprit que Pit avait tout raconté.

Trois innocents comme Masurco avaient été remis en liberté.

– Nous vous devons notre liberté, jamais nous ne l’oublierons.

Et il ajouta :

– Et moi, en plus de cela, je vous dois la vie, sans mon fils il ne me restait plus rien au monde, c’est tout ce que j’ai.

– Je vous comprends.

– Je veux vous dédommager.

– Ne parlez pas de cela, je vous en supplie, je ne veux pas un sou.

– Mais j’ai retiré de l’argent.

– Comment cela ?

– Mais oui, une indemnité pour le tort qu’on m’a causé.

– Eh bien, gardez cet argent, vous en aurez besoin.

– Oui, je le crois, mais j’aurais tant voulu...

– Et moi, je ne veux pas du tout.

Ils n'étaient pas pour se chamailler.

Plus que cela, IXE-13 voulut payer le docteur.

Mais cette fois, Masurco protesta tant et si bien, qu'IXE-13 dut se résigner.

Maintenant, lui et ses amis allaient partir pour Ottawa.

Là-bas, IXE-13 irait rendre visite au colonel Boiron.

Boiron lui confierait peut-être une mission au Canada ?

À moins qu'il ne le retourne immédiatement en Angleterre.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 373^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.